

A propos de «100 Jahre Burgenland». Quelques aspects intéressants.

L'émigration en Amérique

Le Burgenland avait, à la fin du 19^{ème} siècle, une toute autre structure que celle que nous connaissons de nos jours. Les localités de langue allemande occupaient la partie occidentale de divers « komitats » magyars et étaient situés dans l'arrière-pays de grandes villes hongroises comme Sopron ou Steinamanger. Les voies de communication ne suivaient pas, comme aujourd'hui, la direction nord-sud, mais est-ouest. Dans cette région frontalière il n'y avait pour ainsi dire aucune industrie. Les habitants vivaient de petites étendues agricoles qui ne mesuraient que peu d'hectares. Nombreux étaient ceux qui devaient gagner leur vie comme travailleurs saisonniers dans les grands domaines de la Hongrie intérieure où ils aidaient à la récolte. En ce qui concernait les artisans, il y avait une différence entre ceux qui habitaient le nord ou la partie centrale du Burgenland et ceux qui étaient originaires du sud du pays. Les artisans des komitats du nord étaient attirés par Vienne où à l'époque du « Gründerzeit » la main d'œuvre était très nécessaire, tandis que leurs collègues du sud se tournaient plutôt vers Budapest.

Ce manque de contact avec le terroir, le fait que très souvent ces individus passaient l'été entier en chemin, aboutit à former une couche de population particulièrement mobile. Et lorsqu'en Amérique le besoin de main d'œuvre augmenta à la suite de l'industrialisation vers les années 1900, ces familles y virent leur chance, ce qui amena une émigration en masse.

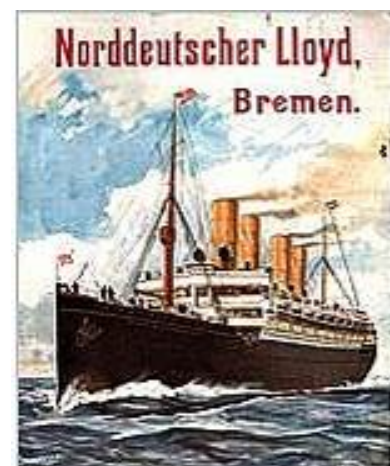
C'était pour elles une façon de s'émanciper vis-à-vis de ces magnats hongrois ou de laisser derrière elles les mauvaises conditions sociales de la Vienne fin-de-siècle.

Il y eut encore une autre raison de cette première émigration. Pendant la seconde moitié du 19^{ème} siècle les villages de cette région d'Autriche-Hongrie vécurent une grande poussée démographique : le taux de mortalité était en baisse grâce à de meilleures conditions sanitaires, tandis que d'autre part le taux de natalité ne cessait de croître. La terre n'arrivait plus à nourrir ses habitants et ceci encouragea un grand nombre de villageois à tenter leur chance dans le Nouveau Continent. Les bonnes nouvelles que des parents ou amis émigrés précédemment envoyaient jouèrent aussi sûrement un rôle. Certains « américains » rentrés au pays après quelques années investirent avec l'argent économisé en Amérique et purent posséder de plus grandes fermes.

Entre temps s'était créée une vraie industrie d'émigration. Des sociétés telles que la Norddeutsche Lloyd mettaient en circulation de plus en plus de bateaux à vapeur et envoyaient leurs agents dans chaque petit village à la recherche de clients. Grâce à la concurrence les prix de la traversée baissaient, ce qui permettait à beaucoup de volontaires de réaliser leur rêve.



Nach Amerika für 45 Thlr.
Norddeutscher Lloyd.
Postdampfschiffahrt
von **BREMEN** nach
Newyork | **Baltimore** | **Neworleans**
jeden Mittwoch und Samstag. | jeden zweiten Dienstag. | 3. Februar.
19. Februar.
Erste Kajüte 165 Thlr., | Kajüte 135 Thaler, | Kajüte 210 Thaler.
zweite Kajüte 100 Thlr., | Zwischen deck 45 Thaler. | Zwischen deck 55 Thaler.
Zwischendeck 45 Thlr. |
Nähere Auskunft ertheilen sämtliche Passagier-Expediten in Bremen und
deren inländische Agenten, sowie
Die Direktion des Norddeutschen Lloyd.





Le départ



L'arrivée



Le but atteint !

Des motifs politiques ou religieux n'eurent à cette époque pour ainsi dire aucune importance quant à l'émigration. Les divers peuples du Burgenland --- Hongrois, Croates, Allemands --- vivaient en paix. De même en ce qui concernait les différentes communautés religieuses: catholiques, protestants et juifs.

Vers 1900 on put observer comment en Amérique le paysan du Burgenland se transformait peu à peu en un travailleur industriel, phénomène qui ne se déroula que plus tard dans son pays. Une bonne partie de ces émigrants trouvait du travail dans des brasseries, des moulins à ciment ou des abattoirs.

Et quelles furent les régions ou villes où s'installèrent ces nouveaux arrivants ? La plus importante fut, au cours de la 2^{ème} vague d'immigration (celle qu'on appela « New Immigration ») Chicago et ses alentours, suivie de New York. Encore de nos jours, Chicago est restée dans la mémoire des « Burgenländer » comme un second Burgenland.

Plus tard les centres d'immigration se déplacèrent vers l'est: Pennsylvania, puis New Jersey et New York (les buts préférés des habitants du district de Güssing).

La 1^{ère} guerre mondiale marqua évidemment une fissure dans ce mouvement migratoire et d'autre part un certain nombre d'émigrants qui avaient l'intention de retourner au pays après un séjour de 5 à 10 ans aux Etats-Unis en furent empêchés. Quant aux soldats revenus du front, ils furent confrontés à un territoire qui se trouvait, entre 1918 et 1921, dans un état incertain. On ne savait pas trop à quel pays appartiendraient les régions germanophones de la Hongrie occidentale, les frontières étaient imprécises. Jusqu'en 1921, l'année de la signature du traité de St.Germain, il manquait aux habitants de la Hongrie occidentale une vraie tradition politique. Comme le reconnaît justement l'historien Walter Dujmovits, leur patrie était surtout leur village. Cette situation provoqua une nouvelle vague d'émigration en 1923, donc deux ans après que le Burgenland fût officiellement fondé.

Plusieurs associations virent le jour en Amérique à cette époque, comme par exemple une société d'assistance médicale, créée à New York, qui donnait aux immigrants un sentiment de sécurité et d'indépendance vis-à-vis de l'Etat américain. Mais d'autres aspects ne furent pas négligés, comme cet « Austrian Social Club » qui eut un grand succès. Certains talents y firent carrière, par exemple Ludwig Stössel, né à Lockenhaus en 1883. Après des études d'art

dramatique à Graz il se fit un nom, surtout en Allemagne, dans le monde du théâtre, puis du film. Lors de la prise du pouvoir nazi il retourna en Autriche d'où il émigra en 1938.



Il commença une seconde carrière à Hollywood comme acteur de rôles de caractère et joua dans le film »Casablanca« en 1942. Plus tard il connut un grand succès à la télévision en se présentant dans les spots publicitaires comme vigneron en costume régional autrichien !

Comme autre exemple : un certain Karl Seiler, émigré en 1927, devint maire d'une petite ville de Pennsylvania.

Le chroniqueur cité ci-dessus mentionne dans sa brochure quelques détails intéressants et amusants sur ce que les « Burgenländer » émigrés envoyaient à leurs parents sédentaires. Un exemple parmi d'autres : les bas en nylon – une nouveauté ! C'est ainsi que les paysannes furent les premières à les porter, puisque les couches aisées n'avaient pas de famille en Amérique. Il était aussi coutume d'envoyer des dollars dans les lettres, ce qui eut pour conséquence que pendant une certaine période et, paraît-il, jusqu'en 1938 il y eut à Güssing deux monnaies en circulation : le schilling et le dollar.

Le taux d'émigration diminua à partir de 1924, en partie à cause d'une nouvelle loi promulguée aux Etats-Unis qui visait à limiter de beaucoup le pourcentage d'immigrants originaires du sud et de l'est de l'Europe. Il n'y eut désormais que des cas isolés qui se dirigèrent vers d'autres pays, aussi vers l'Amérique du Sud.

Les Croates du Burgenland: un bel exemple de multiculturalité

Pour bien connaître le Burgenland il faut prendre son temps ; ce n'est qu'ainsi que vous pourrez apprécier sa diversité. Un des aspects particuliers de la partie centrale de cette région est l'existence d'une minorité croate, établie dans le pays depuis environ 450 ans. Cette population était originaire de plusieurs régions de la Croatie, d'où ses différents dialectes. Il s'agissait en grande partie de paysans qui avaient été évincés de leur patrie lors des invasions turques et que la noblesse hongroise encouragea à émigrer afin de recoloniser les territoires dévastés de la Hongrie occidentale. Ils s'installèrent dans des villages qui demeurent encore aujourd'hui un fief de la communauté croate : Großwarasdorf, Nikitsch, Oberpullendorf, Kroatisch Geresdorf, Kroatisch Minihof ...



Si vous parcourez cette partie du Burgenland vous remarquerez tout de suite les panneaux indicateurs écrits en deux langues. Dans l'article 7 de la Constitution autrichienne les droits des minorités sont bien ancrés et, spécialement dans ce coin-là, sont respectés (il n'en a pas toujours été de même en Carinthie). Evidemment il y a eu dans ce domaine une évolution au cours des ans. De l'aveu de quelques-uns, il y avait une certaine gêne autrefois (surtout chez les « Burgenländer » travaillant dans les grandes villes) à se déclarer d'origine croate. Mais il ne s'agissait pas vraiment de discrimination, comme par exemple vis-à-vis des Roma. De toutes façons les populations se sont mélangées au cours des siècles et les statistiques montrent que la communauté croate ne représente plus de nos jours que 6% de la population totale du Burgenland (en 1600 elle en représentait un quart).

Culturellement elle est heureusement présente à travers des associations dont la plus importante semble être KUGA, fondée en 1982, et qui a son siège à Großwarasdorf. Ses porte-paroles se considèrent comme faisant partie d'un « centre interculturel » où d'autres langues (aussi minoritaires) ont leur place légitime. Ils plaident, en coopération avec les Hongrois, pour des « classes panoniques » à Oberpullendorf ; à côté de l'allemand le croate ou le hongrois pourrait être enseigné dans les écoles. En effet l'enseignement bilingue est poursuivi pas seulement dans les écoles mais aussi dans les jardins d'enfants. Dans ce domaine il pourrait toutefois y avoir des améliorations, prétendent certaines voix.

De nombreux festivals folkloriques sont organisés, au son des *Tamburizza*. Le beau costume régional est évidemment à l'honneur ! Inutile de dire que ces groupes sont très bien accueillis à l'occasion des fêtes ou cérémonies les plus diverses.



Conclusion

J'espère que ce petit aperçu vous donnera envie d'en savoir plus sur cette belle région. Ces journées d'automne si lumineuses se prêtent particulièrement à des excursions à travers les collines et les vignobles du Burgenland. Et ses châteaux forts vous attendent avec d'intéressantes expositions.

Burg Güssing :

„Von Deutschwestungarn ins Burgenland. Geschichte einer Region (1848-1921)“
Jusqu'au 30.10.2022

Friedensburg Schlaining:

„Jubiläumsausstellung. Wir sind 100. Burgenland schreibt Geschichte.“



Cet impressionnant château-fort ayant appartenu longtemps à la famille Batthyány a subi pour cette occasion d'importants travaux de rénovation. Une partie de l'exposition est consacrée à la synagogue du 18^{ème} siècle, située sur la place principale de la ville, et qui est une des mieux conservées du Burgenland. Il y eut à Stadt Schlaining une importante communauté juive (six autres existèrent dans ce pays jusqu'à leur tragique extermination). Après la 2^{ème} guerre mondiale cette synagogue demeura longtemps vide et ce n'est qu'en 1980 qu'elle fut acquise par l'Institut autrichien d'Etudes pour la Paix (Österreichisches Institut für Friedensforschung) et totalement restaurée.

Sources :

Exposition au Landesmuseum d'Eisenstadt « Unsere Amerikaner »

Walter Dujmovits: Die Amerikawanderung der Burgenländer,
Burgenländische Gemeinschaft 2012.

Wikipedia

H. Z.